

CERVANTÈS : LA FICTION *DON QUICHOTTE*
(DE 1605) *RETOUR AU SIÈCLE D'OR ESPAGNOL*
- *Partie II* -

CLAUDE BERNIOLLES



XI- FAITS COLORÉS ET HAUTS FAITS : *MARITORNES*, LES DEUX ARMÉES DE BREBIS ET MOUTONS, LES ENCHEMISÉS SUIVI DE SANCHO A PEUR (PEUR TOUTE HUMAINE)

Cervantès a l'art non seulement des descriptions bucoliques, mais des portraits colorés « au naturel »¹. « *Dans l'auberge servait une fille des Asturies, [Maritornes] large de visage, plate de nuque,² le nez écrasé, un œil borgne et l'autre pas très sain. La prestance du corps, il est vrai, réparait les autres défauts : elle ne faisait pas sept pans³ des pieds à la tête, et les épaules, en l'écrasant un tant soit peu, la faisaient regarder au sol ...* » Don Quichotte est alors installé dans « un très mauvais lit, dans une baraque en planches » à côté du lit d'un muletier... (On apprend tout de suite que le muletier s'était mis d'accord avec Maritornes pour passer un moment agréable avec elle pendant la nuit), péripétie à l'origine de tous les coups donnés à don Quichotte et Sancho. Tout commence gentiment par des dialogues entre Sancho et Maritornes puis entre don Quichotte et la dame aubergiste, mais l'action va tout de suite s'accélérer, plusieurs scènes étant dignes des meilleures farces de Molière⁴ (*burlas*) en castillan, avec en plus quelque ingrédient pseudo-érotique voire obscène. Tout va vite ici, les gags sont haletants. Il faut lire ! Ne pas interdire au lecteur de se régaler... Un ou deux gags cependant méritent d'être relevés. A un certain moment, ce sont « coups de poing » de part et d'autre ... « *le chat au rat, le rat au fil, le fil au bois* »⁵, dit-on : « *ainsi le muletier tapait sur Sancho, Sancho sur la servante, la servante sur lui, l'aubergiste sur elle, et tous y allaient si vite, avec tant de hâte, qu'ils ne se donnaient pas un instant de repos. Le meilleur, c'est que la lampe de l'aubergiste s'éteignit, et en se retrouvant dans l'obscurité, ils se tapaient au jugé ne laissant rien d'intact.* » ...Puis, vers la fin, c'est la *burla* de « la couverture » : « *La malchance de l'infortuné Sancho voulut qu'à l'auberge il y avait 'des gars joyeux [mais] malfaisants et*

¹ JR/F L'esthétique de la Renaissance privilégie cet art qu'on peut appeler « naïf »

² JR/F ; c'est un trait considéré comme caractéristique des Asturiens au Siècle d'or.

³ JR/F : Le pan faisait environ 21 centimètres (ce qui fait que notre Asturienne ne mesure pas plus de 1,47 mètre. (Il est dit que ce portrait, s'inspire de modèles italiens, en particulier de Boccace)

⁴ Au cours de l'épisode, on pense parfois aux *Fourberies de Scapin* lorsque Geronte est enfermé dans un sac et bastonné par Sganarelle

⁵ JR/F Citation d'un jeu et d'un conte pour enfants, de choses qui passent sans cesse d'un élément à l'autre.

facétieux’... L’un d’eux prit la couverture du lit de l’aubergiste et jetèrent Sancho sur elle... et après avoir placé Sancho au milieu de la couverture, ils se mirent à le faire monter en l’air et à s’amuser avec lui comme avec un chien pendant le carnaval [...] Sancho n’arrêtait pas de siffler en vol⁶ des plaintes où se mêlaient tantôt des menaces, tantôt des prières, mais cela ne faisait que peu – ceux qui le bernaient ne s’arrêtant qu’avec la fatigue. » (Sancho se plaindra souvent de ce mauvais sort à don Quichotte).

La construction de la fiction est la même dans le second épisode que dans les « moulins à vent » (sauf qu’ici les moulins sont des animaux à quatre pattes et les géants sont deux armées) : « *Vois-tu ce nuage de poussière qui s’élève là-bas, Sancho ?* disait don Quichotte. *Eh bien, il est tout soulevé par une armée formidable qui, formée des nations diverses et innombrables, marche vers ici ! [...] Tu dois savoir, Sancho,* continue don Quichotte, *[la première armée] est conduite par le grand empereur Alifanfaron, seigneur de la grande isle de Trapobane ; [l’autre] par celle de son ennemi le roi des Garamantes, Pentapolin au bras retroussé, car il entre toujours en bataille le bras droit nu. »* Le motif de la guerre est « sentimental » : *Alifanfaron est un païen épris de la fille de Pentapolin, une dame très belle, qui est chrétienne, et son père refuse de la donner au roi païen...⁷ ;* mais ce n’est pas le sentiment qui retient le lecteur, ce qui le retient, c’est le fantasque du récit, l’énumération délirante des chefs des deux armées, et les échanges de paroles entre don Quichotte et Sancho : - « *Regarde,* dit à un certain moment don Quichotte, *je veux te décrire les chevaliers les plus importants qui viennent dans ces deux armées...et ils se placèrent sur une colline d’où on aurait pu voir les deux troupeaux qui devenaient deux armées pour don Quichotte, si les nuages de poussière qu’ils soulevaient n’en avaient troublé et dérobé la vue... »* Tout y passe : « *[...] A tous, il prêta armes, couleurs, emblèmes et devises ; il improvisait, porté par l’imagination de sa folie inouïe [...] Sancho Panza était suspendu à ses mots, et de temps en temps il tournait la tête pour voir s’il voyait les chevaliers et les géants que son maître nommait. Et comme il n’en découvrait aucun, il dit : - « Monsieur, si un de ceux que vous dites, homme, géant ou chevalier, se montre par là, que le diable l’emporte ! En tout cas moi je ne les vois pas. C’est peut-être un enchantement... » - Mais que dis-tu ?* poursuivait

⁶ JR/F traduction : « siffler en vol » parce que Sancho vole en l’air, de *volador* en castillan.

⁷ L’identité des personnages rappelle le contexte historique de *La Jérusalem délivrée* de Torquato Tasso (dont on sait que Cervantès connaissait l’oeuvre) sauf qu’ici la belle n’est pas Clorinde la païenne, mais une chrétienne)

don Quichotte *N'entends-tu pas hennir les chevaux, sonner les trompettes, battre les tambours ? – « J'entends seulement de nombreux bêlements de brebis et de moutons [...] répliquait Sancho ». Puis, c'est la mêlée. « Haut fait »* digne des batailles picrocholines ⁸ ...Notre pauvre chevalier étant intervenu dans la bagarre au milieu d'un « *escadron de brebis qu'il se mit à frapper de sa pique* », ce sont « *frondes et pierres grosses comme le poing, puis des galets, un galet de ruisseau lui enfonçant deux côtes, et un autre lui emportant trois ou quatre dents et lui écrasant méchamment deux doigts* » lancés par les bergers et les pâtres... (Ca rappelle les *frondes* des bergers contre les fouaciens dans *Gargantua*).

Et on peut peut-être se poser une question^{*9} : comment comprendre que *Don Quichotte* soit toujours vu comme la parodie des romans de chevalerie, alors que de toute évidence il ne s'agit pas de parodie ici mais d'ironie, et d'une espèce de satire des mœurs du temps où vivait Cervantès (un peu comme chez Rabelais) ? En « grossissant » comme il fait les traits lors de l'énumération « fantastique » des chefs des armées, on peut présumer que Cervantès avait plus en tête la perte du merveilleux du temps de la chevalerie au Moyen-Âge, que tout autre chose.

L'aventure suivante des enchemisés, est plus loufoque. (D'un genre autre évidemment que la précédente). « *L'écuyer et le maître voient venir vers eux [dans la nuit] une grande quantité de lumières semblables à des étoiles qui bougeaient ; et plus elles approchaient, plus elles paraissaient grandes. A ce spectacle Sancho se mit à trembler comme un malade du mercure¹⁰ et les cheveux se hérissèrent sur la tête de don Quichotte* » Pauvre Sancho imagine là des fantômes. Puis arrive un cortège funèbre : « *des hommes enchemisés¹¹, à cheval [mais ce ne sont pas des chevaux, ce sont des mules]¹², des torches enflammées à la main, derrière lesquels venaient une litière tendue de deuil. Les enchemisés allaient murmurant entre eux d'une voix basse et plaintive.* » C'est une vision d'épouvante. Le scénario est « gothique » à souhait. Pour autant, les lieux ne sont pas hantés comme dans les romans anglais des XVIII ou XIX ème siècles ; nous

⁸ Ainsi de la rixe des bergers et des fouaciens relatée dans *Gargantua* de Rabelais.

⁹ Voir Scholies. Question qu'on retrouvera à propos de la *fortune littéraire* de l'œuvre.

¹⁰ JR/F *Temblar como un azogado* : comme un homme intoxiqué au mercure.

¹¹ JR/F Ils portent des surplis. (Ce qui les fait ressembler à des fantômes).

¹² La monture des ecclésiastiques.

sommes à l'âge baroque sous Cervantès, avec son génie familial à côté don Quichotte qui a la tête remplie depuis toujours des rêves de chevalerie ; il le montre encore ici comblant notre attente... Pique à la main, il poursuit et combat tous les enchemisés (les ecclésiastiques) : « *il les attaquait et les renversait et c'était vraiment comme si des ailes avaient poussé à Rossinante, tant son allure était vive et fière ; les enchemisés hommes peureux et sans armes abandonnant tout de suite le combat se mettant à courir par le champ avec leurs torches enflammées... Quant à ceux qui portaient le deuil, il leur fit aussi quitter la place [ce qu'ils ne voulaient pas], car tous croyaient que ce n'était pas un homme mais un diable sorti de l'enfer pour leur enlever le corps mort qu'ils portaient sur la litière* »¹³

Sautons les détails de l'histoire, excepté l'un d'eux qui est colossal, s'agissant du portrait connu universellement de don Quichotte : *le chevalier à la Triste Figure*. On ignore souvent que c'est Sancho Panza l'écuyer, à l'origine de l'appellation jouant ici le rôle de porte-parole de Cervantès. A un moment du récit, don Quichotte demande en effet à Sancho pourquoi ce nom. Sancho répond : « *Je vais vous le dire. C'est que je suis resté un moment à vous regarder à la lumière de cette torche que portait [l'un de ces] malchanceux, et vraiment vous avez ces temps-ci la pire figure que j'aie jamais vue. Ca doit être la fatigue à cause de ce combat ...* » « [Ce n'est pas cela, répond don Quichotte] : *c'est qu'il sera apparu au sage d'écrire plus tard l'histoire de mes exploits, [et] que je prenne quelque surnom, comme en prenaient jadis les chevaliers [...] et c'est chevalier à la Triste Figure que je veux m'appeler dorénavant* ».

L'aventure d'après (en fait un nouvel épisode), vaut également sous certain rapport son pesant d'or. On y découvre le caractère tout humain de Sancho Panza, son « naturel peureux et peu courageux » bien sûr, mais aussi son humanité et la fidélité à don Quichotte. Ainsi, celui-ci ayant décidé de courir une nouvelle extravagante aventure *seul sans son écuyer*, Sancho entendant son maître « *se mit à pleurer le plus tendrement du monde* » (dit le récit) : -« *Monsieur, je ne sais pourquoi vous voulez tenter cette aventure si effrayante. Il fait nuit maintenant [...] à peine serez-vous parti d'ici,*

¹³ JR/F Ce type d'apparition diabolique autour d'un mort se retrouve dans la littérature du temps. Par exemple, Agrippa d'Aubigné dans *Les Tragiques*, décrit le tumulte des diables à la mort du cardinal de Lorraine.

que moi, de peur, j'aurai rendu mon âme à qui voudra l'emporter. Moi j'ai quitté mon pays, j'ai laissé mes enfants et ma femme pour venir vous servir... Seigneur bien aimé, sur l'unique Dieu, ne me donnez pas si grand dépit ! Et si tant est que vous ne vouliez pas renoncer tout à fait à cette action, remettez-la au moins à demain matin [...] »

XII- LES GALÉRIENS



Les galériens, épisode connu célèbre, est une satire moqueuse de la justice comme elle fonctionne au temps de Cervantès. Au début, on voit sur le chemin « douze hommes à pied, enfilés comme les grains d'un chapelet sur une grande chaîne en fer qu'ils avaient au cou, et tous avec les menottes aux mains. Ils étaient accompagnés de deux hommes à cheval [avec des arquebuses], et de deux autres à pied [avec piques de trait et épées]. Sancho Panza les voyant dit : - *C'est une chaîne de galériens, des gens que le roi envoie de force aux galères. – Comment ça, de force ? Est-il possible que le roi fasse force à quelqu'un ?* réplique don Quichotte. Fausse naïveté affichée dans le premier dialogue qui joue comme « un diapason » pour donner le ton au récit... Il n'y a pas moins de dix dialogues après entre don Quichotte et les hommes enchaînés. On ne peut tout relever, mais l'argot et les jeux de mots des questions-réponses sont impayables... Au sein de ce qui est cruel (fouet, torture, pilori)¹⁴, voici quelques « pitreries » : à l'un de ces forçats, don Quichotte demande le pourquoi de sa situation : - *« c'était pour avoir été amoureux »* répond le forçat. - *Pour cela sans plus ?* dit don Quichotte. *Eh bien, si on vous met aux galères pour être amoureux, je le dis, il y a longtemps que je pourrais y naviguer. – Ce ne sont pas les amours que vous croyez, dit le galérien. Les miennes, c'était avec une grande corbeille de lessive pleine de linge blanc¹⁵ : je l'ai embrassée si fort que si la justice ne me l'avait pas enlevée de force... Ca été en fragrant¹⁶, il n'y a pas eu besoin de torture, le dossier a été bouclé, ils m'ont*

¹⁴ A l'évidence, Cervantès a vu ou connu cela chez les Barbaresques, tant la description est réaliste.

¹⁵ JR/F Le linge blanc était très rare et très cher.

¹⁶ JR/F « *En fragrante* », déformation de « *in flagrante [crimine]* ». Le délit dûment constaté, la torture, autrement systématique, est inutile.

arrangé les épaules pour cent coups, trois ans complets aux gurapes¹⁷ en plus, et l'affaire était terminée. Autre pitrerie : « le canari ». (Mais l'humour ici est bien noir). Interrogeant un deuxième condamné (qui était triste, mélancolique et qui ne répondait pas), don Quichotte se voit répondre par un autre prenant la parole : - « Ce monsieur est là parce que c'est un canari, je veux dire, un musicien et un chanteur » - « Mais comment ? dit don Quichotte. Va-t-on aux galères pour être musicien ou chanteur ? L'un des gardes complétant l'explication dit alors à don Quichotte (qui faisait semblant de ne pas comprendre) : « Monsieur le chevalier, chanter dans les affres¹⁸, chez ces gens, veut dire parler sous la torture. ...et pour avoir confessé son délit [voleur de bétail], on l'a condamné à six ans de galères, en plus de deux cents coups de fouet....et les autres voleurs le maltraitent et l'humilient [...] ». Pour finir, nouvelle plaisanterie : le forçat est « un homme au visage vénérable, avec une barbe blanche qui descendait plus bas que sa poitrine, qui, s'entendant interroger, se mit à pleurer [Sancho lui donnera par la suite un réal en aumône] » ; il en a pris pour quatre ans aux galères ayant été exposé avant au pilori (pour avoir été entremetteur et laissé paraître quelques brimborions de sorcellerie), ce qui donne à don Quichotte l'occasion d'une harangue pleine d'ironie sur les « mérites » de la prostitution¹⁹ : - « S'il n'y avait pas eu ces brimborions de sorcellerie, dit-il, il méritait non pas d'aller naviguer sur les galères, mais d'y commander et d'en être le général, car l'office d'entremetteur ne va pas de soi, ...et seuls les hommes biens nés devraient l'exercer [...] ».

Mais l'histoire ici n'est pas terminée, car une longue séquence continue l'épisode formant un micro-récit dans le roman. Il s'agit de Ginès de Passamonte²⁰ qui est un *picaro* condamné comme les autres (à une lourde peine, dix ans de galères)...Portrait saisissant d'abord de vérité du truand prisonnier avec « *aux pieds*

¹⁷« Gurapas », galères, de l'arabe *gurab*, « bateau », « galère »

¹⁸ Expression qui signifie dans l'argot des truands, avouer pendant le supplice de l'eau sous la torture.

¹⁹ Ancrée dans les mœurs au Siècle d'or espagnol, comme de tous temps, la prostitution profitait comme on sait aux gens importants en place, ainsi qu'aux *picaros*.

²⁰On apprend par le contexte que Ginès de Passamonte a écrit sa vie, et qu'il a laissé son livre en gage à la prison avant d'aller rejoindre les galères. A une question de don Quichotte sur la « qualité » de ce livre, Ginès de Passamonte se vante, comparant son écrit au *Lazarillo de Tormès*, livre célèbre considéré comme la première autobiographie picaresque.

*une chaîne si grande qu'elle lui entourait tout le corps, avec deux anneaux au cou, l'un sur la chaîne, et l'autre, d'où descendaient deux fers jusqu'à la ceinture auxquels étaient fixées deux menottes où étaient passées les mains [...] » ; puis ce sont plusieurs courts échanges caustiques entre *Passamonte* et le commissaire (l'un des gardes) puis la longue homélie très drôle de don Quichotte (dans le style du vaillant chevalier errant qu'on lui connaît) demandant à « *monsieur le commissaire de bien vouloir détacher les hommes enchaînés et de les laisser aller en paix [...] (Ce à quoi le commissaire répondra : « Il a mis tout ce temps pour nous sortir cette bonne blague ! J'en souris ») ...* Après quoi c'est la mêlée générale pour délivrer les forçats, et pour finir (ce qu'on ne pouvait manquer évidemment), l'évocation de *dame Dulcinée du Toboso*, les forçats étant tenus par don Quichotte d'aller présenter à *dame Dulcinée* la grande chaîne de fer de leur délivrance, dernier *exploit* du chevalier servant.²¹*

Le récit tourne au gros comique à la fin, voire à la bouffonnerie, *Ginès de Passamonte* s'étant vu maltraité par don Quichotte, celui-ci et Sancho sont frappés de pierres, gravement mis mal puis dépouillés de tout...Ne restent dit le récit, que « *L'âne, Rossinante, Sancho et don Quichotte ; l'âne, tête basse et pensif, secouant de temps à autre les oreilles, croyant que la bourrasque des pierres les poursuivait encore ; Rossinante, couché à côté de son maître, abattu lui aussi d'un jet de pierres ; Sancho, en chemise, et inquiet à cause de la Sainte-Fraternité ; don Quichotte, tout écoeuré de se voir si mal en point à cause de ceux-là mêmes à qui il avait fait tant de bien.* »

XIII- DANS LA SIERRA MORENA : LE FAMEUX CARDENIO

Cardenio est un personnage central du *Don Quichotte* de Cervantès. Il n'est pas aussi important que le chevalier errant ou Sancho qu'on connaît bien, mais il vient à égalité avec le curé, le barbier, le chanoine ou Dorothée, et avant la nièce et la gouvernante. L'histoire de Cardenio est celle d'un jeune homme de bonne

²¹ Le souci de gloire de don Quichotte comme on comprend ne pouvait manquer à l'appel. Déjà ce motif de la gloire était dans l'épisode du Biscayen... Don Quichotte ordonnant alors à l'écuyer de la dame du carrosse (pour prix qu'il l'avait grâcié) qu'il se présente de sa part à *Dulcinée du Toboso* « *pour qu'elle fasse de lui ce qu'elle voudra* ».

condition qui, par désespoir d'amour, s'est réfugié dans la Sierra Morena²² (la montagne Morena), vivant là comme un sauvage, faisant retraite dans un milieu inhospitalier au milieu des broussailles et des rochers. On le rencontre la première fois au chapitre XXIII, on le retrouve plus loin au chapitre XXXVI, et il ne quitte la scène qu'au chapitre XLVII (soit 24 chapitres plus loin). En fait, tous les épisodes où il apparaît forment un long récit enchâssé dans la trame des aventures de don Quichotte. Mais on ne privilégiera qu'un aspect de l'histoire ici : on résumera l'essentiel des rencontres des « *deux fous* » dans la Sierra Morena, avec pour seul but le plaisir du lecteur.

Tout au début, il y a cette page étonnante où Cardenio apparaît la première fois à don Quichotte « *au sommet d'une petite montagne qui se dressait devant lui, il (don Quichotte) vit un homme sauter de rocher en rocher et de buisson en buisson avec une prodigieuse légèreté²³. Il lui sembla qu'il était nu. Une barbe noire et épaisse, une chevelure abondante et amoncelée, des pieds sans chaussures, rien sur les jambes. Des chausses de velours fauve, semblait-il, couvraient ses cuisses, mais si déchirées qu'en de nombreux endroits on voyait sa chair.* » Don Quichotte voudra le suivre mais n'y parvenant pas prendra la résolution de le chercher « *même s'il devait passer un an dans ces montagnes [dit le texte] pour le trouver.* » Toutefois, on ne comprendrait pas l'ardeur de don Quichotte à vouloir poursuivre un homme sauvage inconnu, si l'on ignore la découverte première d'une valise et d'un coussin à demi moisés abandonnés sur le sol, recelant un petit calepin contenant des poésies et lettres de quelqu'un qui se plaignait et se lamentait. Découverte qui ourdit l'intrigue comme on verra plus loin, car don Quichotte pensa tout de suite que le sauvage qu'il venait de voir était leur propriétaire.

On se cantonnera à décrire les rencontres venant après, avec les discours qui allaient avec.

²² Petite chaîne de montagnes entre la Manche et l'Andalousie.

²³ JR/F Ce comportement est celui d'un fou, mais rappelle aussi celui des « hommes sauvages » qui figuraient dans les fêtes et les ballets de cour.

Citons ce que dit l'un des chevieris : « [...] son habit était déchiré, et son visage défiguré [...] nous lui avons demandé qui il était et où nous pouvions le trouver. Pour le lieu de son habitation, il a dit que c'était là où la nuit le trouvait, et il a fini de parler en pleurant doucement...Nous l'écoutions [mais à un certain moment] au beau milieu de son discours il s'est arrêté, il s'est tu : il a longtemps gardé ses yeux rivés au sol, nous sommes tous restés immobiles à attendre ce qui allait sortir de ce repliement sur lui-même, non sans être peinés par ce spectacle, car à le voir ouvrir les yeux, regarder fixement le sol sans bouger un cil, ou bien les fermer, serrer les lèvres et arrondir les sourcils, nous n'avons pas eu de mal à comprendre qu'il avait été subitement pris d'une crise de folie ; [après]il s'est relevé furieux du sol où il s'était laissé tombé et s'est jeté sur le premier qui se trouvait devant lui, avec tant de fureur et de rage qu'il l'aurait tué à coups de poing et de dent si nous ne l'avions pas dégagé [...] Description prodigieuse de certains symptômes de mélancolie amoureuse accompagnée de « fureur » ! (On retrouve cette mélancolie et cette fureur de Cardenio, synonymes de folie, dans sa rencontre avec don Quichotte).

La rencontre suivante est celle que Cardenio fait avec don Quichotte : « [De la faille d'une montagne où ils se trouvaient], il s'approchait en parlant tout seul, disant des choses inintelligibles...Il était vêtu comme on l'a dépeint. Le jeune homme les salua très poliment. Don Quichotte lui rendit son salut tout aussi civilement. Il descendit de Rossinante et, alla l'embrasser et le garda un bon moment serré entre ses bras, comme s'il le connaissait depuis longtemps ; l'autre, le Loqueteux à la Piètre Figure (comme don Quichotte est celui de la Triste), se laissa embrasser, puis se recula un peu et les deux mains sur les épaules de don Quichotte, resta à le regarder, comme s'il voulait voir s'il le connaissait : non moins ébahi, peut-être, de voir le personnage, l'aspect et les armes de don Quichotte, que don Quichotte l'était de le voir, lui[...] » La scénographie est extraordinaire : entendant parler le chevalier don Quichotte qui promettait dit le récit sur « sa profession de chevalier de le servir en remédiant à son malheur s'il y avait remède, le chevalier du Bois (Cardenio) le regardait sans cesse, le regardait encore, et se remettait à le regarder de la tête aux pieds. » En somme, ce sont « deux fous » qui se regardent, chacun dans le miroir l'un de l'autre. Cependant, il ne s'agit pas de la même folie : Cardenio est un

vrai fou d'amour qui a ici pour sosie, don Quichotte, un fou de comédie. Folie réelle, pathologique, contre folie imaginative comme on voit au théâtre (ce qui se démontrera plus loin)... On verra ainsi, au cours du même dialogue, Cardenio se jeter furieusement sur don Quichotte puis sur Sancho²⁴...

Un autre thème à côté de la « folie », est l'aspect romanesque du récit. Où l'on apprend que don Quichotte cherchant à imiter les chevaliers errants d'autrefois a l'intention d'écrire une lettre à dame Dulcinée du Toboso (aveu qu'il confie au début à Sancho). Toutefois, le problème se posera plus tard de savoir comment écrire cette lettre dans la montagne, sans papier ni rien sur quoi écrire... A propos de cette fameuse lettre, on découvre toute l'intelligence et l'imagination (*l'ingenio*) de la narration (*via* la réflexion de don Quichotte) : « [...] *Il sera bon dit-il puisqu'il n'y a pas de papier, que nous l'écrivions à la façon des Anciens sur des feuilles d'arbres, ou sur des tablettes de cire...mais voilà, il me revient à la mémoire où on va pouvoir l'écrire, c'est sur le petit calepin qui a appartenu à Cardenio. Toi, Sancho, tu auras soin de la faire reporter sur papier, en belle écriture, au premier village que tu rencontreras et où il y aura un maître qui fait l'école aux enfants, sinon quelque sacristain te la transcrita* ²⁵[...] » *Ambassade* de Sancho auprès de dame Dulcinée comme on comprend, qui est chargé de lui communiquer « les folies » de don Quichotte (en réalité « ses exploits »), puis de recueillir la réponse de la dame qu'il rapportera... Les pages d'après, sur fond de bouffonnerie ou de burlesque sont parmi les plus singulières du livre (comme des pages de théâtre) : « *Don Quichotte, s'enleva les chausses en toute hâte et resta nu, couvert seulement de sa chemise. Et tout d'un coup, sans rime ni raison, il fit deux sauts à touche-soulier*²⁶ *et deux cabrioles tête en bas et pieds en haut, découvrant des choses que Sancho ne voulut pas revoir [mais s'estima content], puisqu'il pouvait jurer que son maître était fou.* »

Sancho parti, on voit tout de suite don Quichotte au sommet d'un rocher. Le ton du chevalier est véhément et touche à la prosopopée, mais tout est

²⁴ Pour ne pas alourdir le récit, j'indique ici le motif du différend entre les « deux chevaliers » - tenant à ce que chacun pensait de certaine dame, la reine Madasime

²⁵ Couleur locale, pittoresque d'époque.

²⁶ JR/F *Zapatetas* : saut à pieds joints en se tapant les souliers avec les mains.

singeries ! Don Quichotte, imitera-t-il la folie furieuse de Roland (*Orlando*) ou la douce mélancolie amoureuse d'Amadis de Gaule ? (Dans les deux cas, nous sommes en présence de « deux folies d'amour »²⁷, mais l'une dévastatrice, et l'autre plus aimable). Don Quichotte *choisira* la folie d'Amadis. « *Vive la mémoire d'Amadis ! se dira-t-il. Qu'il soit imité par don Quichotte de la Manche en tout ce qu'il pourra ! [...] Et si je ne suis ni déjeté ni dédaigné de ma Dulcinée, je suis loin d'elle, ça me suffit. Allez ! au travail ! Venez à ma mémoire, actes d'Amadis, et montrez-moi par où je dois commencer à vous imiter ! Mais je sais déjà que tout ce qu'il fit, ce fut de prier : je vais faire la même chose.* » (A la suite de quoi don Quichotte écrira des vers sur l'écorce des arbres...)

XIV- SUITE À L'ÉPISODE CARDENIO - LA BELLE DOROTHÉE ET SON TRAVESTISSEMENT EN PRINCESSE MOCOMACAQUINE : VERS UNE NOUVELLE INTRIGUE

L'Ambassade de Sancho a tourné court. En effet, Sancho en mission, reconnu par le curé et le barbier près de l'auberge (rencontrée avant), a été sommé de s'expliquer sur la disparition et l'endroit où se trouvait maintenant son maître, don Quichotte. De là, le retour surprise de Sancho dans la Sierra Morena accompagné des deux comparses, où l'on rencontrera encore Cardenio (Ce retour est agrémenté d'une séance drôle de déguisement *en Dulcinée et « son » écuyer*, dont on reparlera). Cardenio, non pas égaré mais avec tout son jugement à ce moment-là, ne fera pas de difficultés pour leur confier au cours d'une longue confession, l'étendue de ses malheurs, son fol amour pour Luscinda qui l'aimait aussi, puis la trahison de don Fernando (quasi son « ami » mais dont il n'était que le vassal) lequel prendra pour épouse Luscinda. Cardenio confiera pour finir ce qu'est devenu sa vie, criant dans ces lieux sauvages et déserts, maudissant son sort, mais ne voulant pas « *guérir sans Luscinda* », et, dira-t-il « *puisque à elle, il lui plaît d'être à un autre alors qu'elle est à moi ou qu'elle devrait l'être, à moi il me plaît d'être dans le malheur alors que j'aurais pu être dans la félicité [...]* »

²⁷ JR/F Page34 *In Introduction* : la folie de Roland est décrite dans l'*Orlando furioso* de l'Arioste, et la folie d'Amadis de Gaule est tirée d'un roman de chevalerie (dont il a été question dans l'épisode de la bibliothèque).

L'épisode qui suit est tout aussi romanesque. C'est un grand moment ludique pour le lecteur, où cette fois les aventures ne sont plus celles de don Quichotte, mais d'un personnage que nous n'avons pas encore rencontré, la belle Dorothée. Il s'agit en réalité d'une histoire imbriquée telle « *Cardenio* ». Envoûtement de la description (*ekphrasis*), l'apparition de Dorothée étant celle d'un fabuleux tableau de théâtre. On entend soudain une voix chargée de peine dans la solitude : « *Ah, Dieu ! sera-t-il possible que j'aie trouvé un lieu qui puisse donner une sépulture cachée à la pesante charge de ce corps que je supporte bien malgré moi ?...Ah, malheureuse !* » La voix venait de tout près et parvint jusqu'au curé et à ceux qui se trouvaient là ; ils se levèrent et n'eurent pas de mal à voir « *derrière un rocher, assis au pied d'un frêne, un garçon vêtu en laboureur, dont ils ne purent voir pour l'instant le visage ; il le gardait baissé pour se laver les pieds dans un ruisseau qui courait par là. Ils s'approchèrent si silencieusement qu'on ne les entendit pas : il mettait toute son attention à se laver les pieds, des pieds si beaux qu'ils semblaient deux blanc cristaux nés parmi les pierres du ruisseau. Ils furent frappés de la blancheur et de la beauté de ces pieds. Ils ne leur semblaient pas faits pour briser les mottes ni pour suivre la charrue et les bœufs...Le garçon portait aussi des chausses et des guêtres de drap gris, et sur la tête un bonnet gris. Les guêtres étaient relevées jusqu'à la moitié de jambes qui paraissaient sans aucun doute de blanc albâtre²⁸. Il acheva de laver ses beaux pieds, puis, avec un mouchoir qu'il tira de sous son bonnet²⁹, il se les essuya. Pour tirer ce mouchoir, il avait relevé le visage. Et ceux qui l'observaient purent voir une beauté incomparable. Aussi Cardenio dit-il à voix basse au curé :*

– *Puisque ce n'est pas Luscinda, ce n'est pas un être humain, mais divin.*

Le garçon ôta son bonnet et secoua la tête des deux côtés. Alors commencèrent à se défaire et se répandre des cheveux que ceux du soleil auraient pu envier. Ils comprirent à ce moment que ce n'était pas un laboureur mais une femme, une femme ravissante, et même la plus belle que les yeux de tous deux eurent jamais vue, et aussi ceux de Cardenio, si ceux-ci n'avaient regardé et connu Luscinda...Les longs et blonds cheveux couvrirent ses épaules et*

²⁸ JR/F Dans l'Eglogue I de *l'Arcadie*, Ergasto voit une belle « jusqu'au genou troussée » et en tombe amoureux.

²⁹ *Pano de tocar* : un mouchoir noué aux quatre coins que les paysans se mettaient sur la tête, sous le chapeau.

plus encore, à l'exception des pieds aucune partie de son corps n'était visible maintenant, tant ils étaient longs et abondants. Puis les mains leur firent office de peigne, de telles mains, que si les pieds semblaient de cristaux dans l'eau, les mains dans les cheveux semblaient des blocs de neige comprimée ; tout cela, chez les trois hommes qui la regardaient, renforçait l'admiration et le désir de savoir qui elle était. »

Qui n'a lu le *Don Quichotte*, ne peut imaginer la main d'un tel peintre !

Puis vient la longue déposition-confession de Dorothée au curé et à Cardenio (à l'instigation du curé), leur racontant ses malheurs, la trahison de don Fernando qui après l'avoir séduite et épousée secrètement l'avait abandonnée pour épouser Luscinda. Imbroglia proprement théâtral, puisque nous voyons chacune des victimes de l'infâme don Fernando se retrouver face à face pour confier l'une à l'autre ses désastres, espérant toutefois qu'à la fin le Ciel leur sera favorable... Mais parallèlement à ce fil de l'intrigue, il y en a un autre qui intéresse cette fois notre chevalier errant, lequel était resté dans les bois, retrouvé par Sancho « *nu en chemise, maigre, jaune, mort de faim et soupirant pour sa dame Dulcinée* », triste état comme on comprend dont il s'agissait maintenant de l'extirper pour le ramener au village (restait à trouver le stratagème). < Le licencié (le curé) dit alors de ne pas se faire de souci, ils le sortiraient de là même malgré lui. De là, il expliqua à Cardenio et à Dorothée l'astuce qu'il avait trouvée pour reconduire don Quichotte chez lui (en fait, se déguiser, le barbier et lui, en Dulcinée avec son écuyer)> Mais on l'a j'imagine, deviné, c'est Dorothée qui se proposera pour le travestissement, disant « *qu'elle ferait mieux que le barbier la demoiselle qui avait besoin d'aide, d'ailleurs elle avait là des habits pour le faire au naturel. Qu'ils lui confient la tâche de jouer la comédie... [Avisée Dorothée !]* » On ne peut raconter toute l'histoire, mais indiquons le travestissement : « *Dorothée tira d'une taie de coussin qu'elle avait emportée avec elle, une tenue complète coupée dans une toile fine et riche, une mantille dans un autre beau tissu vert, et de son coffret un collier et d'autres bijoux dont elle se para aussitôt, ce qui la transforma en dame riche et de haut rang...Tous s'enchantèrent de sa grâce, de son charme, de sa beauté, mais le plus ébahi, ce fut Sancho Panza... : aussi pressa-t-il vivement le curé de lui dire qui était cette dame si belle, et ce qu'elle cherchait dans ce coin perdu.*

–*Mon bon Sancho, cette belle dame, répondit le curé, c'est tout simplement l'héritière en ligne directe masculine du grand royaume de Mocomacaquie*³⁰. *Elle vient chercher ton maître pour lui demander une faveur, c'est de desfaire un tort ou offense qu'un mauvais chevalier lui a fait*³¹. *La grande renommée de ton maître sur toute la partie émergée des terres fit que cette princesse est venue de Guinée le chercher.* »

[...] Suit l'entrevue de Dorothee accompagnée par Sancho Panza, allés rencontrer don Quichotte à l'endroit où il était au milieu des rochers, Dorothee et notre chevalier errant rivalisant alors de singeries pour agréer l'un à l'autre, celle-là s'agenouillant devant don Quichotte puis voulant lui baiser les mains, celui-ci n'ayant de cesse de lui promettre les services « *de son bras* », et de la rasseoir sur son « *Etat antique et puissant* » ; sur quoi don Quichotte dit à la demoiselle :

« *Votre Grandeur, madame, veuille nous conduire où mieux vous plaira.* (Et répondant à sa place, car Dorothee était dans l'embarras), le curé dit :

Est-ce par hasard celui de Mocomacaquie ? C'est celui-ci, sans doute, ou je m'y connais peu en royaumes.

Elle était très fine, et comprit qu'il fallait répondre oui.

–*Dans ces conditions dit le curé, nous devons passer au milieu de mon village, et de là vous prendrez la route de Carthagène, où vous pourrez embarquer à la bonne aventure [...]* »

C'est ainsi que la petite troupe montée, qui sur la mule, l'âne, ou Rossinante quand d'autres allaient à pied, prit le chemin du village qui passait par l'auberg

XV- COUPS DE THÉÂTRE ET RETROUVAILLES À L'AUBERGE

Arrivés à l'auberge, don Quichotte, Sancho et la petite troupe, furent accueillis « *avec des marques de grand plaisir par l'aubergiste, sa femme, sa fille et Maritornes, que don Quichotte reçut et approuva gravement* ».

³⁰ JR/F *Micomicon*, formé sur *mico*, « singe ». Certaines dames possédaient des singes. L'animal est symbole de malice et d'imitation, il emblématise la tromperie.

³¹ Le curé parle en *fabla*.

L'auberge, est l'un des lieux stratégiques de l'action dans *Don Quichotte*, ainsi que nous l'avons déjà vu ; elle est encore ici le cadre où va se dérouler le dernier acte de la micro comédie théâtrale « *Cardenio et Dorothee rencontrant don Fernando et Luscinda* ». A vrai dire, cette auberge constitue le troisième tableau de la même pièce de théâtre dont les deux précédents (les deux précédents épisodes) étaient, « *Cardenio dans la Sierra Morena et son face à face avec don Quichotte* » et celui après, « *l'apparition de la belle Dorothee et sa déposition-confession au curé et à Cardenio* ». Maintenant, nous voilà arrivés au dénouement de l'intrigue... Jamais comme ici, nous n'avons eu peut-être autant l'occasion de constater que Cervantès avait construit nombre des épisodes de son *Don Quichotte*, en homme de théâtre.³²

*Il y a une belle troupe de clients qui arrive dit à un moment du récit l'aubergiste. S'ils viennent ici, voilà du gaudeamus*³³.

De qui s'agit-il ? demanda Cardenio.

–Quatre hommes à cheval, avec des lances et des boucliers, tous masqués de noir. Avec eux il y a une femme toute vêtue de blanc sur un fauteuil³⁴, le visage lui aussi couvert, et encore deux valets à pied.

–Sont-ils très près ? demanda le curé ?

–Si près qu'ils arrivent.

A ces mots, Dorothee se couvrit le visage et Cardenio se cacha dans l'une des chambres. Les quatre hommes, dont l'aspect et l'élégance indiquaient qu'ils appartenaient à la noblesse, mirent pied à terre et descendirent du cheval la femme qui voyageait sur le fauteuil. L'un d'eux la prit dans ses bras et l'assit sur une chaise qui se trouvait à l'entrée de la pièce où Cardenio s'était caché [...] Le curé demanda bien qui étaient ces gens, et

³² JR/F « Le théâtre est le modèle de la fiction pour Cervantès, comme pour ses contemporains » écrit-il dans son Introduction P.84 ; quant aux formes théâtrales « romans de chevalerie et comédies théâtrales sont associées : on ne peut mieux définir la formule de *Don Quichotte* » dit-il aussi P.33

³³ JR/F traduction du latin « réjouissons-nous » : c'est le début de l'introït des messes de fête populaire.

³⁴ JR/F *Sillon* en castillan : c'était une selle avec dossier et bras tapissés fixée sur l'échine de la monture, et qui permettait aux dames de qualité de voyager assises.

s'ils avaient entendu le nom de l'un d'entre eux ; mais que « *Non, pour sûr* » lui répondit-on; *ils voyageaient dans un tel silence, l'on n'entendait rien d'autre que les soupirs et les sanglots de la pauvre dame. [Quant à la tenue de la dame], c'est qu'elle était religieuse pensaient-ils, ou qu'elle allait le devenir, et le plus probable était que cette décision ne venait pas d'elle [...]* »

Le troisième acte de la pièce ainsi a commencé.

Point n'est besoin de s'attarder longuement sur l'histoire. Nous connaissons la conduite scélérate de don Fernando qui a séduit puis épousé secrètement Dorothee, avant de l'abandonner et épouser Luscinda promise depuis longtemps à Cardenio. Comme souvent dans les comédies, les réparties vont se succéder ici rapidement.

Première scène : jeux de masques et coups de théâtre !

Mue par la compassion, Dorothee s'est approchée de la dame affligée vêtue de blanc lui demandant *de quel mal elle souffrait* (Ce à quoi, la dame ne répondait pas...) Sur ces entrefaites, le chevalier masqué qui l'avait fait descendre de cheval arrive :

– Ne vous donnez pas la peine de proposer à cette femme quoi que ce soit [...] si vous ne voulez pas entendre un mensonge de sa bouche.

– (La jeune femme révoltée) : « *Je n'en ai jamais dit ! ...Je veux que vous l'attestiez vous-même, car ma pure vérité fait de vous un tricheur et un menteur.* (Ces paroles, Cardenio les entendit distinctement, car il était caché juste dans la chambre à coté), *il poussa alors un grand cri :*

– Mon Dieu ! qu'est-ce que j'entends ? Quelle est cette voix qui est parvenue à mes oreilles ?

Et, (dit le texte), dans le trouble et l'agitation où la dame était, elle perdit le taffetas qui couvrait son visage. Premier coup de théâtre ici ! Mais tout aussitôt,

deuxième coup de théâtre! le chevalier masqué (don Fernando), car il s'agit de lui, tout occupé à maintenir fermement par les épaules la pauvre dame, perdit à son tour son propre masque en train de tomber. Dorothee vit que celui qui la tenait dans ses bras était son époux don Fernando, et à peine l'eut-elle reconnu qu'elle tomba en arrière évanouie (perdant du coup son masque). Don Fernando la reconnut aussi... Deuxième coup de théâtre ! Puis ce fut au tour de Cardenio de sortir de sa cachette et de reconnaître don Fernando (et vice-versa). Les déguisements tombés, tous les trois, Luscinda, Cardenio, Dorothee, restèrent muets, tous se regardaient. « *Dorothee regardait don Fernando, Cardenio Luscinda, Luscinda Cardenio.* »

Deuxième scène : tout va s'enchaîner très vite au cours des supplications des deux pauvres malheureuses, Luscinda et Dorothee, au seigneur don Fernando. (Supplications bien dans le style et le goût de l'esprit baroque de l'époque). Luscinda dit :

–Laissez-moi, seigneur don Fernando, au nom de tout ce que vous devez à celui que vous êtes [...], laissez-moi arriver au mur dont je suis le lierre, au soutien dont n'ont pu me séparer vos importunités, vos menaces, vos promesses, vos cadeaux [...]

Quant à Dorothee revenue de son évanouissement, qui avait écouté tout ce qu'avait dit Luscinda, elle alla un instant après s'agenouiller aux pieds de don Fernando versant des flots de larmes, suppliant à son tour :

Oh ! mon seigneur, si tant est que les rais de ce soleil éclipsé que tu tiens dans tes bras ne te privent de ceux de tes yeux³⁵, tu auras vu que c'est la malheureuse Dorothee qui s'agenouille à tes pieds [...] Considère, ô mon seigneur...l'incomparable sentiment que j'ai pour toi. Tu ne peux être à la belle Luscinda, parce que tu es à moi ; elle ne peut pas non plus être à toi, parce qu'elle est à Cardenio [...]

³⁵ Le style est ampoulé, baroque ; l'interprétation du passage qu'en donne JR/F est la suivante : l'image des rayons des yeux était usuelle ; depuis les Grecs, le phénomène visuel s'expliquait par la rencontre de deux rayons lumineux sur un objet, ceux du soleil et ceux que projette l'œil sur l'objet. On pensait que l'œil était de nature lumineuse.

Tout confus, don Fernando se rendant aux arguments de Dorothée ouvra les bras, laissant partir Luscinda libre (qui alla vite se réfugier dans les bras de Cardenio, joignant son visage au sien).

Un moment après, don Fernando ayant suivi le bon avis de ceux qui avaient observé la scène et fini par s'attendrir, se baissa en embrassant Dorothée, en lui disant :

Relevez-vous, ô ma dame, il n'est pas juste que se tienne agenouillée à mes pieds celle que j'ai dans mon âme. Si jusqu'à présent je ne vous ai donné aucun signe de ce que je dis, ce fut peut-être la volonté du Ciel [...] retournez-vous et voyez la désormais heureuse Luscinda...Et puisqu'elle a trouvé et obtenu ce qu'elle désirait, et que j'ai trouvé en vous ce qui me satisfait, qu'elle vive un bonheur paisible de longues et heureuses années avec son Cardenio, et je prierai le Ciel qu'il me les laisse vivre avec ma Dorothée ».

Tous ceux qui se trouvaient là versèrent des larmes. « *Même Sancho Panza pleurait, même si plus tard, il dit qu'il pleurait seulement parce qu'il avait vu que Dorothée n'était pas, comme il le croyait, la princesse Mocomacaquine, dont il espérait tant de faveurs.* »

XVI- LA BATAILLE DE DON QUICHOTTE LIVRÉE À QUELQUES OUTRES DE VIN ROUGE À L'AUBERGE, SKETCH ROCAMBOLESQUE

Le lecteur s'étonnera peut-être de n'avoir pas vu don Quichotte dans la petite comédie qu'on vient de voir jouer : *mais c'est qu'il était en train de dormir ou plutôt de rêver dans une chambre à l'auberge et de se battre contre le fantôme d'un géant !* Mais Sancho vient de donner l'alerte à l'auberge :

–Venez vite, messieurs, dépêchez-vous d'aller aider mon maître qui se retrouve au beau milieu de la bataille ...Vive Dieu ! Il a donné un de ces coups de taille au géant ennemi de la princesse Mocomacaquine, qu'il lui a tranché la tête à ras ! comme à un navet !

–Que dis-tu, frère ? As-tu ton bon sens ? dit le curé. Comme diable ce que tu dis pourrait-il arriver, alors que ce géant se trouve à deux mille lieues d’ici ? Dans la pièce à côté, Don Quichotte vociférait [...] On aurait dit qu’il donnait des coups de taille sur les murs. Sancho disait : « [...] j’ai vu la tête coupée, elle était tombée d’un côté et elle a la dimension d’une grande outre de vin ! »...

La petite troupe ayant pénétré dans la chambre où était don Quichotte, celui-ci « *était en chemise pas assez longue pour lui couvrir les cuisses par devant, les jambes étaient très longues, maigres, velues et pas très propres... De la main droite il tenait son épée dégainée, avec laquelle il tapait de tous côtés sans cesser de parler, exactement comme s’il était en train de se battre avec un géant. Et le meilleur, c’est qu’il avait les yeux fermés, car il était en train de dormir et de rêver qu’il était en bataille avec lui. Il avait imaginé si intensément l’aventure qu’il allait mener à bien, qu’il se rêvait déjà arrivé au royaume de Mocomacaquie, et il avait donné tant de coups sur les murs en croyant les donner au géant, que tout la pièce était pleine de vin. Quand l’aubergiste vit cela, il entra dans une telle colère qu’il se jeta sur don Quichotte [...] »*

C’est un sketch extravagant, aussi rocambolesque que celui des moulins à vent et des géants. Mais le plus drôle après, c’est que Sancho soutenait *mordicus* contre l’aubergiste, qu’il avait vu la tête du géant tranchée et le sang couler du corps comme une fontaine ! Mais ne la retrouvant pas, il disait que c’était parce que « *la maison était enchantée... <Eveillé, Sancho était pire que son maître endormi [...] Qui aurait pu ne pas rire de leurs extravagances à tous les deux, maître et serviteur ? Tout le monde riait, sauf l’aubergiste qui se donnait à Satan> »*

Finalement, on obtint non sans peine que don Quichotte se remît au lit. Il y resta endormi.

XVII- LE DISCOURS DE DON QUICHOTTE SUR LES ARMES ET LES LETTRES

Sans doute faut-il ajouter aux « tableaux »* qu'on vient de voir, celui du « discours de don Quichotte sur les Armes et les Lettres » pour compléter notre idée de l'art savant de Cervantès, observé dans les épisodes précédents.

Réveillé un peu plus tard, don Quichotte sortit de sa chambre « *armé de tout son attirail* », surprenant tout le monde. C'est au cours du repas du soir que, dînant joyeusement dans une salle de l'auberge, tous purent écouter notre chevalier errant se lancer dans une longue péroraison sur les avantages et inconvénients des Armes et des Lettres – postulant la supériorité éclatante des Armes sur les Lettres. Parmi les nombreux arguments, indiquons deux des propositions. Don Quichotte avance ceci : l'argument de ceux qui disent que les Lettres l'emportent sur les Armes est que « *les travaux de l'esprit l'emportent sur ceux du corps et que [l'exercice des armes était] un exercice de portefaix qui ne demande rien d'autre qu'une grande force. Ou comme si les Armes, nous qui en faisons profession, ne contenaient pas les œuvres de la vertu de Force³⁶, lesquelles requièrent un grand entendement pour être exécutées.* » Quant au second argument qui était de savoir lequel des Armes ou des Lettres était le plus méritoire, voici ce qu'on lit : « *Parvenir à s'élever par les Lettres coûte du temps, des veilles, la faim, le dénuement, la tête qui tourne et l'estomac sans rien à digérer. Toutefois, devenir pas à pas un bon soldat coûte la même chose qu'à l'étudiant, mais à un degré tellement plus élevé qu'il n'est pas de comparaison, car à chaque pas on est tout prêt de perdre la vie [...]* »

Morceau d'éloquence, qui était dans le goût de l'époque³⁷. On peut aussi supposer qu'à l'arrière-plan de ce discours, il y avait très vraisemblablement dans le plaidoyer de don Quichotte le *vécu de soldat* de Cervantès (don Quichotte n'étant que son porte-parole) et, probablement, présentes au moins en esprit, les disputes politiques qui avaient cours au sujet des *arbitristas*³⁸, ce corps d'administrateurs étant honni et critiqué par ailleurs – par la haute noblesse castillane traditionnelle, en particulier les « grands d'Espagne ». Ce qu'il faut noter aussi, c'est qu'au sein des auditeurs qui écoutaient don Quichotte beaucoup étaient gentilshommes, l'un

³⁶ JR/F Attestée chez moralistes et les théologiens, la Force, était une des quatre vertus cardinales.

³⁷ Dont l'instrument privilégié était évidemment la rhétorique

³⁸ Juristes, lettrés, chargés de conseiller le conseil royal dans l'administration de l'état.

d'entre eux don Fernando étant lui-même « grand d'Espagne » tous étaient alors acquis aux Armes.

XVIII- L'ENCHANTEMENT DE DON QUICHOTTE SUR UN CHAR À BŒUFS, QU'ON RAMÈNE APRÈS AU VILLAGE

Les enchanteurs ont souvent joué un rôle dans les épisodes précédents : celui du « *Mur de la bibliothèque* », ou des « *Moulins à vent transformés en géants* » (Il s'agissait là de l'art maléfique d'un enchanteur nommé Freston) ; de même que dans le dernier épisode des « *Outres de vin rouge* » Sancho Panza prétend avoir vu la tête du géant tranchée et le sang couler comme une fontaine, *mais qu'il ne retrouve pas*[dit-il]*parce que la maison est enchantée* ». Dans ce nouvel épisode qui a lieu toujours à l'auberge, c'est la même chose. « *Il m'est arrivé tant de choses si extraordinaires dans ce château [dit don Quichotte] que tout ce qui s'y passe a lieu par voie d'enchantement* » et un peu plus loin « *toute une région de l'enfer devait y avoir sa demeure* ». On s'attend donc à voir des choses extraordinaires. Mais il y a ici un pas de plus franchi dans l'invention narrative, car ce n'est plus le monde qui est enchanté, mais notre chevalier errant lui-même. Extraordinaire récit où ce qu'on appelle « enchantement », devient analogiquement la fiction. <On peut définir cela comme *le ressort quichottesque de l'invention* >

C'est un conte très drôle comme on va voir. Une fois encore, jouons le rôle de « grand lecteur » pour le public.

Le curé et le barbier ayant décidé de ramener don Quichotte à son village pour essayer de le soigner, voici la machination : « *Ils se mirent d'accord avec un charretier de bœufs pour enfermer don Quichotte dans une cage³⁹ à placer sur le char à bœufs, puis tous se cachèrent le visage et se déguisèrent pour que don Quichotte crût à d'autres personnes du château ; ensuite ils empoignèrent fermement notre pauvre chevalier qui dormait dans une pièce lui attachant les mains et les pieds ; lorsqu'il se réveilla tout étonné, il ne pouvait faire que s'ébahir de voir devant lui des visages si étranges [...]* » La

³⁹ JR/F Ce type de cage en bois était utilisé pour enfermer les fous supposés agressifs.

réalité colle ici parfaitement au délire imaginatif habituel de notre héros (ce qu'avait prévu le curé), si bien qu'il ne pouvait que se retrouver « enchanté » c'est-à-dire amené à se représenter toutes les figures devant lui comme des fantômes (ces figures seront dénommés après dans le texte, des « spectres ») ; ajoutons, pour conserver la « véracité » au récit, que l'auteur a pris soin de montrer à plusieurs reprises le « bon jugement » de Sancho (qui avait compris la combine)... – « *Ah, monsieur le curé, monsieur le curé ! [dira-t-il plus loin] Pensiez-vous que je ne vous reconnaissais pas ? Pensiez-vous que je ne devine pas le but de ces nouveaux enchantements ? Sachez-le, vous pouvez toujours vous couvrir le visage ...Maudit soit le diable ! [...]* »

La machination a parfaitement réussi comme on vient de voir, mais ce qu'il y a de surprenant encore (disons de fantasmagorique), c'est la suite ...On s'achemine vers quelque chose qui ressemble à un « roman gothique » avec prophétie (Moyen Age *pur jus*) comme si l'on était toujours au temps de Merlin l'Enchanteur. Ce n'est pas si fréquent pour *le premier roman moderne* (comme dit la critique aujourd'hui). Il faut citer :

Au sortir de la pièce où l'on venait d'encager don Quichotte, on entend en effet une voix effrayante (C'est celle du barbier) :

– « *Ô chevalier à la Triste Figure, point ne dois te tourmenter de la prison où tu te trouves, car la grande aventure où ta grande âme t'a mis s'achèvera lorsque le furibond lion mancheté et la blanche colombe tobosine s'accoupleront ayant incliné leurs nuques altières sous le doux joug matrimonial, prodigieuse alliance d'où viendront à la lumière de l'orbe de fiers petits qui imiteront les griffes rampantes de leur valeureux père*⁴⁰ [...] Puis s'adressant visiblement à Sancho : [...] *Ne perds courage ... Suis les traces du valeureux et enchanté chevalier...et puisqu'il ne m'est licite de t'en dire plus, Dieu soit avec toi, moi je retourne où je sais. A la fin de cette prophétie (dit le texte), il (le barbier) fit monter la voix dans l'aigu et la fit redescendre avec des accents si émouvants que tous furent près de croire que ce qu'ils entendaient était vrai... Don*

⁴⁰ JR/F Il est fait allusion dans tout ce fragment, aux oracles de Merlin l'Enchanteur qui, à partir de la *Vita Merlini* de Geoffrey de Monmouth, avaient connu une grande diffusion en Espagne, et constituaient le modèle des prophéties énigmatiques à personnel animalier qu'on trouve dans les romans de chevalerie. Le vocabulaire de l'héraldique est convoqué ici : « mancheté » (tacheté) a pour connotation « impur, taché » et « de la Manche » ; quant aux « griffes rampantes », il s'agit en héraldique d'un animal *rampant* représenté dressé sur les pattes postérieures.

Quichotte fut consolé d'avoir entendu cette prophétie, car il en rassembla aussitôt la signification complète, et vit qu'il lui était promis de se voir uni en saint et légitime mariage avec son aimée Dulcinée du Toboso, de l'heureux ventre de laquelle sortiraient des petits, c'est-à-dire ses fils, pour la gloire perpétuelle de la Manche. Il y prêtait foi [C'était pour le moins ce à quoi on pouvait s'attendre !] Aussi éleva-t-il la voix et dit dans un grand soupir :

–Ô toi, qui que tu sois, qui m'a tant de bien prophétisé, je t'en pris, dis de ma part au mage enchanteur chargé de mon cas qu'il ne me laisse pas périr en cette prison... avant de voir s'accomplir des promesses aussi heureuses et incomparables que celles qui en ce lieu m'ont été faites. Que cela soit et je tiendrai pour gloire les peines de ma prison, pour allègement les chaînes qui me chargent [...] »

On peut se demander pour conclure ce beau « conte », à quoi correspondent les *enchanteurs* qu'on trouve si souvent dans le *Don Quichotte*. Il n'est évidemment pas aisé de répondre. Le contexte philosophico-religieux n'est plus du tout le nôtre, et l'âge baroque est éloigné de plus de quatre-cents ans de notre époque dite post-moderne. D'après ce que nous dit Cervantès (*via* don Quichotte) on peut cependant préjuger que les enchanteurs « *ne sont pas très catholiques* » (suivant ce que disait Sancho) – *Catholiques ! Ah, mon père ! [lui répondait alors don Quichotte], comment pourraient-ils être catholiques, puisque ce sont tous des démons qui ont pris des corps fantastiques pour me mettre dans cette situation ! Et si tu veux voir cette vérité...tu verras qu'ils n'ont pas de corps, seulement un corps aéré, et qui ne consiste qu'en l'apparence.* » Il faut en revenir à l'âge baroque et à certains commentateurs⁴¹, pour comprendre que les enchanteurs ont une constitution bien proche de celle des démons ou des diables. Cela dit, leur intervention dans le récit rend toute chose légère, agréable à lire sans nécessairement de message.⁴²

XIX- LE CHANOINE ET LE CURÉ, PUIS DON QUICHOTTE, DIALOGUENT SUR LES LIVRES DE CHEVALERIE

⁴¹ JR/F voir Scholies

⁴² Pour prendre un autre exemple, « fiction sans message » disait déjà Jean-Raymond Fanlo à propos des romans de chevalerie voir *Supra* Page 15

Le débat touche à l'esthétique littéraire et théâtrale qui a cours au moment où écrit Cervantès. Il s'agit de discussions sur les livres de chevalerie ainsi que sur les spectacles de comédies entre d'un côté le chanoine et le curé, puis, entre le chanoine et don Quichotte. (Pour la petite histoire, le chanoine a été rencontré sur le chemin qui ramenait don Quichotte à son village sur le char à bœufs enfermé dans une cage, comme on a vu). Le tout des conversations est docte et n'intéresse pas forcément le public populaire soucieux avant tout de s'amuser aux aventures ou plutôt mésaventures du « fou » don Quichotte. Résumons néanmoins quelques parties du discours.

La critique des livres de chevalerie est celle en premier lieu du chanoine (nous l'avons déjà observé tout au début⁴³). La critique porte ici sur l'aspect « préjudiciable à l'intérêt public » des livres de chevalerie, qui sont « *des contes extravagants destinés seulement à plaire et non à enseigner [genre d'écrits qui est celui des fables dites milésiennes⁴⁴ différant des fables en apologues ou ésopiques qui plaisent tout en enseignant [...]] Car le plaisir que l'âme conçoit doit venir de la beauté et de l'harmonie ... et tout ce qui contient laideur et désordre ne peut nous donner aucune satisfaction.⁴⁵ Car quelle beauté peut-y avoir où la proportion des parties avec le tout, ou du tout aux parties *⁴⁶[n'est pas respectée] ? ... » L'autre part de la critique porte sur le fait que les écrits « *doivent épouser l'intelligence des lecteurs [c'est-à-dire] retenir l'attention, étonner, captiver, troubler et divertir de sorte que l'étonnement et le plaisir aillent d'un même pas [ajoutant qu'il] en sera incapable, celui qui fuira la vraisemblance et l'imitation, dont dépend la perfection d'un écrit⁴⁷ »**

La deuxième critique du chanoine porte sur les comédies qui sont jouées à l'époque : celles qui étaient représentées alors « *étant presque toutes d'évidentes absurdités sans queue ni tête [qui plaisent au vulgaire]* », en conséquence de quoi, les

⁴³ Voir *Supra* page 15 : l'explication donnée par Jean-Raymond Fanlo.

⁴⁴ JR/F Exemple de ces fables milésiennes : *L'Âne d'or* d'Apulée, récit amusant, d'histoire d'amour et de magie.

⁴⁵ JR/F Aristote lie le beau à la composition ordonnée Cf. *Poétique*

⁴⁶ Voir *Infra* Scholies

⁴⁷ JRF Le lien entre imitation et vraisemblance est aristotélicien. Aristote admet aussi dans l'épopée, l'impossibilité, mais à condition qu'elle soit préparée, vraisemblable.

directeurs de théâtre montent ces pièces avec des acteurs consentants pour satisfaire ce public à peu de frais, de manière démagogique, au lieu de « *suivre les règles de l'art* »... On sait que ces critiques sont dirigées principalement contre les directeurs de troupe qui montent ces pièces, et non contre les écrivains.⁴⁸

Discours qui ne pouvait évidemment que recueillir l'assentiment du curé, pour lequel la comédie doit être « *miroir de la vie des hommes, exemple des mœurs, et image de la vérité, celles qu'on représente aujourd'hui étant miroirs d'inepties, exemples de sottises, et images de lascivité.* » Mais c'est un peu plus loin que se trouve le fin du fin du débat lorsque don Quichotte entre dans la discussion des livres de chevalerie avec le chanoine (don Quichotte étant resté jusqu'alors tout le temps enfermé dans sa cage en train de disputer de la question des « *enchantelements* » avec Sancho). Le chanoine (dit le texte) « *regardait don Quichotte, étonné de voir le caractère extraordinaire de sa grande folie et cette intelligence supérieure que révélaient tous ses propos et toutes ses réponses. Car c'est [seulement] en matière de chevalerie qu'il perdait les étriers.* » Aussi, ému de compassion, après avoir pour un temps libéré don Quichotte de sa cage, il s'adressa à lui ... Suit un long plaidoyer du chanoine discriminant les livres de chevalerie, suivi immédiatement d'un second long plaidoyer de don Quichotte, (le plaidoyer du premier rappelle pour partie celui du curé qu'on a lu dans l'épisode de l'inventaire de la bibliothèque).

(Le chanoine) : *Est-il possible, monsieur l'hidalgo, que l'amère et oisive lecture des livres de chevalerie ait eu sur vous ce pouvoir de vous retourner le jugement jusqu'à vous faire croire que vous êtes enchanté et d'autres choses du même calibre, aussi loin de la vérité que l'est le mensonge lui-même ? Comment est-il possible ? [...] Pour moi, je peux dire que lorsque je lis ces livres, ils me donnent un certain plaisir. Mais lorsque je réalise ce qu'ils sont, je jette le meilleur d'entre eux contre le mur, et je le jetterais même au feu si j'en avais un près⁴⁹ de moi, car ils méritent bien ce châtiment pour être faux, imposteurs, et donnent occasion au vulgaire ignorant de croire toutes les sottises qu'ils contiennent. Leur impudence va même jusqu'à troubler les imaginations d'hidalgos avisés et*

⁴⁸ JR/F L'*autor de comedias* est le directeur de la compagnie et metteur en scène, et non le poète. Mais on sait que la critique de Cervantès était dirigée indirectement contre le grand auteur des *comedias*, Lope de Vega.

⁴⁹ On comprend que c'était la pratique habituelle de l'Inquisition.

bien nés, comme on peut le voir avec ce qu'ils ont fait de vous, puisqu'ils vous ont mené si loin qu'il faut vous enfermer dans une cage et vous emmener sur un char à bœufs, comme si on emmenait ou emportait un lion, ou un tigre, de lieu en lieu, pour en tirer profit en le donnant à voir. Allez, seigneur don Quichotte ! prenez pitié de vous-même, revenez au giron du bon jugement, sachez vous servir du vôtre, qui est grand et que le Ciel a bien voulu vous donner, en employant les très heureux dons de votre esprit à d'autres lectures [...] La réplique de don Quichotte ne pouvait tarder. Il dit :

–Il me semble, monsieur l'hidalgo, que votre discours, visait à me faire entendre qu'il n'y a pas eu de chevaliers au monde, et que tous les livres de chevalerie sont faux, mensongers, nuisibles et inutiles à l'intérêt public, et que j'ai mal fait de les lire, pirement fait de les croire, et encore plus mal fait de les imiter en entreprenant de suivre la très dure profession de la chevalerie errante qu'ils enseignent ; vous me niez qu'il y ait au monde des Amadis, ni aucun autre de ces chevaliers dont les écritures sont remplies [...] Et vous avez aussi ajouté que les livres de ce genre m'avaient fait beaucoup de mal car ils m'avaient retourné le jugement et mis dans une cage [...]

–C'est cela (dit le chanoine).

–Eh bien, pour ma part, je trouve que celui qui est sans jugement et enchanté, c'est vous, monsieur, puisque vous vous êtes mis à dire tant de blasphèmes contre une chose si bien reçue dans le monde et tenue pour si véridique, que celui qui la nierait comme vous la niez mériterait ce même châtement que vous infligez, dites-vous, aux livres qui vous ennuiant, lorsque vous les lisez. En effet, essayez de faire entendre à quelqu'un qu'il n'y a pas eu d'Amadis au monde, ni tous les autres chevaliers dont les histoires sont bourrées, c'est vouloir nous persuader que le soleil n'éclaire pas, que le gel ne refroidit pas, que la terre ne nous porte pas [...] Et si c'est un mensonge, il y en aura donc d'autres et il n'y aurait pas eu d'Hector, ni d'Achille, ni de guerre de Troie, ni de Douze Pairs de France, ni de roi Arthur d'Angleterre, qui est encore aujourd'hui transformé en corbeau, et dont on attend sans relâche le retour sur le trône [...] » Don Quichotte, très inspiré, poursuivra encore longuement ce discours^{*50} sur le prestige et (la folie) des livres de chevalerie, avec de brèves répliques de temps à autre du chanoine. Ce discours exprimait aussi dans son ultime développement le désir de don Quichotte de se faire empereur pour pouvoir « faire

⁵⁰ Discours qui touche au dithyrambe à la fin, qu'il faut mettre au compte de ses plus beaux morceaux de bravoure (verbaux) de chevalier errant, dont j'ai recopié une large partie dans les Scholies. Voir *Infra*

du bien à [ses amis], en particulier à ce pauvre Sancho Panza, [son] écuyer », en lui donnant [le] comté que depuis longtemps [il lui avait] promis. »

XX- LES DERNIÈRES PAGES L'ODYSSÉE DU *DON QUICHOTTE* DE 1605. QUELQUES FLASHES.

Sancho avait entendu la fin du plaidoyer de son maître, et dit :

–Seigneur don Quichotte, travaillez à me donner ce comté qui est aussi attendu par moi que promis par vous, et moi je vous promets qu'il ne me manquera aucune capacité pour pouvoir le gouverner [...] je me déchargerai de tout et je me profiterai de ma rente comme un duc et qu'ils aillent voir ailleurs si j'y suis. », ce à quoi ne manquera pas de répliquer doctement le chanoine, prenant en compte la morale (« la bonne intention de viser juste ») dans l'administration de la justice d'un état (ce qu'évidemment le petit discours désinvolte de Sancho n'avait eu cure).

Ce faisant, la petite troupe s'étant arrêtée avec le char à bœufs et le bouvier sur une aire de repos (pour libérer don Quichotte de sa cage comme dit avant), survient une jolie chèvre qu'on n'attendait pas, scoop sublime dans le récit du Quichotte⁵¹: «[Les gens de la petite troupe] étaient en train de manger ayant fait leur table avec un tapis et l'herbe verte du pré lorsque tout à coup ils entendirent un grand fracas et un son de clochettes dans ronces et les épais fourrés tout proches, et presque aussitôt ils virent sortir de ces broussailles une jolie chèvre toute tachetée de noir, de blanc et de gris. Derrière elle venait un chevrier qui criait, et qui lui parlait comme à une personne pour la faire revenir...La chèvre fugitive, apeurée, affolée, vint jusqu'à eux comme pour qu'ils la protègent. Le chevrier arriva, la prit par les cornes et comme si elle était capable de raisonnement et d'intelligence, lui dit :

–Ah, vagabonde ! vagabonde ! Saleté de Tachète !⁵² Comme tu vas d'un pas boiteux ces jours-ci !⁵³ C'est peut-être le loup qui te fait peur ? Ma fille, ma jolie, vas-tu me dire ce qu'il y a ?

⁵¹ JR/F a déjà fait référence à cette chèvre à propos de l'*Ingenium* dans son Introduction.

⁵² JR/F Traduction aux deux sens : *Manchada* comme la tache (sur le poil), et comme la souillure ou l'impureté morales.

Mais tout ce qu'il peut y avoir, c'est que tu es femelle et que tu ne peux pas rester tranquille, et au diable ton naturel et toutes tes pareilles ! reviens, reviens, ma chérie que j'aime, ...tu te plairas peut-être moins mais tu seras plus en sécurité dans ton abri, avec tes compagnes ! [...]»

Ce que disait le chevrier amusa ceux qui l'entendirent (dit le récit), puis, l'on assiste (comme dans l'épisode des chevriers de la Sierra Morena) à une pastorale⁵⁴ où, certaine jeune fille volage (prénommée Leandra) est assimilée dans l'histoire à la jolie chèvre vagabonde ...

On arrive au dernier chapitre (LII), mais non sans assister encore à deux « bagarres » (pour notre plaisir) : la première avec le chevrier, don Quichotte ayant encore fait des siennes verbalement, fut encore malencontreusement rossé ; la seconde, avec des pénitents vêtus de blanc qui faisaient procession portant une statue de deuil (qui n'était autre que « *la benoîtissime statue de la Vierge immaculée, Notre Dame !* » finira aussi très mal ... (Il aurait dû pourtant se méfier don Quichotte, ayant rencontré une première fois des pénitents !) Il sera même laissé pour mort comme la fois précédente... Tout finira cependant par rentrer dans l'ordre avec l'adversaire (les ecclésiastiques armés de leurs chandeliers) grâce au brave Sancho, qui, croyant qu'il était mort, se jeta sur le corps de son maître, avec *les larmes aux yeux*, se lamentant et gémissant...

« (Entendant vraisemblablement les gémissements de Sancho), don Quichotte finit par revenir à lui, et dit : « *Celui qui vit en ton absence, très douce Dulcinée, connaît des misères plus grandes que celle-ci. Ami Sancho, aide-moi à monter sur le char enchanté, je ne suis plus capable de peser sur la selle de Rossinante car j'ai le dos tout en morceaux* »

Toute espèce de bagarre ou démêlée ayant alors cessé, la petite troupe se dispersa. Ne resta (dit le récit) « *que le curé, le barbier, don Quichotte, et le bon Rossinante qui malgré tout ce qu'il avait vu, était aussi patient que son maître. Le bouvier attela ses bœufs, installa don Quichotte sur une botte de foin, et avec son flegme accoutumé il prit la route que le curé choisit.*

⁵³ Les boiteux avaient mauvaise réputation et passaient pour luxurieux, voir *Infra* le commentaire du paragraphe dans les Scholies

⁵⁴ Genre donc connu, déjà vu, dont il n'est pas nécessaire de résumer l'histoire ici.

*Au bout de six jours ils arrivèrent au village de don Quichotte où ils entrèrent en plein jour. Il se trouva que c'était Dimanche et tout le monde était sur la place : la charrette passa au beau milieu. Tous accoururent pour voir ce qu'il y avait dedans, et lorsqu'ils reconnurent leur concitoyen, ils en furent tout surpris.*⁵⁵ On imagine la suite décrite par l'auteur (double de Cervantès), les émois de la nièce et de la gouvernante à la vue du malheureux seigneur don Quichotte dans l'état où il était, « *maigre et jaune, couché sur un tas de foin et sur un char à bœufs* », bien loin du fringant chevalier bardé de tout son attirail qui avait quitté le village il y avait déjà longtemps. Elles se lamentaient, « *chose poignante [était] d'entendre les cris qu'elles poussaient, se donnant des coups de poing* » dit le « conte », jetant des malédictions sur les livres de chevalerie ... Au plan du style, on trouve comme avant un exemple de *l'ut pictura poesis* : « on voit ce qu'on nous conte » (commente Jean-Raymond Fanlo). Le langage (les cris) et les mœurs rustiques transparaissent dans la description ; on voit ici, *comme si l'on était au cinéma* (celui de Pabst), les réactions du petit peuple... Il en est ainsi lors des retrouvailles de Sancho avec sa femme, où les paroles échangées sont celles habituelles des « paysans »...

Mais le « conte » n'est pas fini, suspendu simplement, car l'auteur nous avertit qu'il « *n'a pu trouver trace, du moins dans des écrits authentiques, de la troisième sortie de don Quichotte* ». (Cette « troisième sortie » de don Quichotte fera l'objet de la *Seconde Partie* du livre de Cervantès, publié en 1615). L'astuce de l'auteur arrive néanmoins après, (comprendons l'appel à « la bonne fortune ») - lui ayant « *envoyé un vieux médecin en possession d'une caisse de plomb qui, fut trouvée dans les fondations détruites d'un vieil ermitage qu'on reconstruisait*⁵⁶. Dans cette caisse, [aurait été trouvé] des parchemins écrits en lettres gothiques, mais en vers castillans, qui contenaient beaucoup des exploits de don Quichotte et donnaient des précisions sur la beauté de Dulcinée du Toboso, sur l'aspect de Rossinante, et la sépulture de don Quichotte lui-même, avec divers épitaphes

⁵⁵ Cette scène est superbement montrée dans un film des années trente du cinéaste Pabst (que j'ai eu l'occasion de découvrir par hasard sur Internet).

⁵⁶ JR/F Fiction classique, écrit-il, se référant au Prologue d'*Amadis*, ainsi qu'au *Gargantua* de Rabelais.

et éloges de sa vie et de ses mœurs. » (Fiction donc, qui a quelque chose des « romans gothiques »).

XXI- LA FORTUNE LITTÉRAIRE DU PREMIER *DON QUICHOTTE*

Il faut se poser la question fondamentale suivante : que pensaient vraiment de Cervantès (l'alter ego de don Quichotte) les lecteurs à l'époque dont on sait que beaucoup se passionnaient pour les livres de chevalerie ? Est-il vrai par exemple comme l'affirme la doxa, que l'opinion de Cervantès était que les romans de chevalerie étaient pernicious pour ceux de ses contemporains qui les lisaient, et donc qu'il s'en moquait par le ridicule (*ridendo castigat mores*) de son personnage *don Quichotte* (c'était selon les censeurs ecclésiastiques du temps qui examinaient le livre pour approbation avant publication, ce que l'auteur Cervantès dit-on formulait parfaitement) ; ou, à l'inverse, ne peut-on supposer que Cervantès aimait toujours en secret les romans de chevalerie qui sans doute avaient bercé son enfance (remarque que la psychanalyse je pense ne contesterait pas), et que le succès du *Quichotte* aidant, les lecteurs appréciaient toujours ce genre de roman ne le tenant pas pour dépassé ou ridicule ? Il n'est que de relire avec attention la fin du Prologue de 1605⁵⁷. Question qui n'est pas parfaitement réglée à mon sens même si une grande partie de la critique considère que Cervantès était « en avance sur son temps », moderne donc avant la lettre, et de ce fait contempteur des livres de chevalerie ; cependant une universitaire d'aujourd'hui, Sylvia Roubaud-Bénichou, parle de la vogue persistante du roman de chevalerie au début du XVII^e siècle. La fortune littéraire des romans de chevalerie du *Don Quichotte* de 1605 comme on sait était grande et n'a fait que grandir après sa parution dans l'Europe du sud d'abord, puis dans l'Europe du nord en Belgique et en Angleterre. S'agissant de celle-ci, il faut revenir un instant sur l'épisode « *Cardenio* » tel que résumé dans une

⁵⁷ Cf. « [...] *Faites aussi qu'en lisant votre histoire [lui conseillait l'interlocuteur-ami du Prologue], le mélancolique se mette à rire, que le rieur le soit encore plus, que le simple ne s'ennuie pas, que le sage s'étonne de l'invention ...En somme, visez continuellement à renverser ce machin mal fichu des livres de chevalerie, haïs de beaucoup et loués d'un plus grand nombre encore : si vous y réussissiez, vous n'auriez pas peu réussi [...]* »

conférence du professeur Roger Chartier qui reprend les analyses de son essai : *Cardenio entre Cervantès et Shakespeare. Histoire d'une pièce perdue*⁵⁸, d'où il ressort que « *Don Quichotte* a été connu très tôt en Angleterre et, que la circulation de l'œuvre pouvait apparaître fournir une matière riche en coups de théâtre, en scènes dramatiques, en sentiments violents et contrastés. Le titre de la pièce de Shakespeare *Cardenio* (dont on ne sait pas grand-chose puisqu'elle a été perdue mais dont on est certain qu'elle a été représentée deux fois en 1613 ou 1612), efface au moins une incertitude, celle du thème : l'intrigue développe les déconvenues amoureuses de ce jeune homme, et leur théâtrale résolution. » Rien d'étonnant dans cet emprunt au *Don Quichotte* nous apprend Roger Chartier : « quand Shakespeare propose au public anglais un épisode de l'oeuvre de Cervantès, il joue sur du velours ; bien que publiées à Madrid en 1605, les folies de don Quichotte sonnent familières aux oreilles londoniennes. L'oeuvre de Cervantès, aussi populaire en Europe qu'en Amérique latine, connaissait un succès planétaire, presque digne de nos plus grands best-sellers. »

La fortune de *Don Quichotte* et la célébrité de son auteur Cervantès traversa même les mers jusqu'à la Chine au début du XVII^e siècle arrivant jusqu'aux oreilles de l'empereur chinois^{*59}.

SCHOLIES

Page 5

La *doxa* interprète souvent *Don Quichotte* comme étant une parodie des romans de chevalerie, mais on peut voir les choses un peu autrement en nous appuyant sur la thèse de Sylvia Roubaud-Bénichou qui soulignait l'ambiguïté et la désinvolture avec laquelle Cervantès jugeait sévèrement les romans de chevalerie, ou encore sur la critique sociale de Pierre Vilar au temps du Siècle d'or espagnol.

Page 15

⁵⁸ Cf. Conférence du 23 mars 2012 dans le cadre du Congrès annuel de la Société française Shakespeare

⁵⁹ JR/F La Chine était d'actualité : des projets de conquête espagnole avaient été défendus en 1588, un collègue jésuite avait été ouvert à Pékin par Matteo Ricci. Ceci donne lieu à une anecdote chinoise amusante qu'on trouve dans la *Dédicace au comte de Lemos* de la *Seconde partie du Don Quichotte* Voir *Infra* dans les Scholies.

Selon certaines sources, Cervantès aurait rencontré ou lu Torquato Tasso qu'il admirait comme poète lors de son voyage en Italie et aurait pu subir son influence dans l'écriture de *Don Quichotte*. Ainsi, pensait-il peut-être à la *Jérusalem délivrée* du poète italien dans le passage relevé ici. L'apparition de Dorothee, habillée en garçon berger dévoilant soudain par sa chevelure blonde sa féminité, fait penser à un tableau célèbre de l'épopée du Tasso (même si les personnages ne sont pas les mêmes) : Clorinde en armure d'homme blessée par Tancredi et, mourante, montrant après avoir perdu son casque ses longs cheveux blonds, qu'elle est une femme et non le chevalier qu'on la croit être.

Page 23

En fait de « tableaux » il s'agit des quatre épisodes précédents démontrant à l'envi que l'écriture de *Don Quichotte* est un « mélange des genres », selon ce que dit Jean-Raymond Fanlo dans son Introduction, un « creuset » où tous les genres d'écriture et toutes les manières de parler viennent se mêler, une œuvre-somme, qui intègre de manière virtuose, ludique, problématique, tous les langages du temps. » Ainsi, de la tradition du roman pastoral dans l'épisode des chevriers ou de Dorothee dans la Sierra Morena ou l'écriture baroque de la mico pièce de théâtre à l'heureux dénouement qu'on a vue, où gentilshommes et grandes dames voient triompher l'amour. De même, le genre rocambolesque était aussi à la mode. La société espagnole du temps de Cervantès est dans ces pages extraordinairement représentée.

La noblesse avait pour seule activité la guerre et le divertissement du théâtre. C'étaient les meurs autant en Espagne, qu'en Angleterre ou en France, à l'époque baroque (regardons le moment des romans précieux en France avec *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé ou *Le Grand Cyrus* de Mademoiselle de Scudéry).

Page 27

« Enchanteur » a pour synonymes, magicien, sorcier. Ainsi, Merlin l'Enchanteur. Enchanter, c'est par une opération magique soumettre à une action surnaturelle selon le *Dictionnaire Robert*. En note de bas de page, Jean-Raymond Fanlo explique le point suivant (à propos du corps des démons) : sous l'influence de sources néo-platoniciennes, notamment de Porphyre, la théologie considérait que le corps des démons était un corps *fantastique*, ou *aéré*, ou *subtil*, un souffle matériel qui peut prendre toutes les formes. Quant à un autre auteur de l'époque (1569), Jacques du Puy, dans *Cinq Livres de l'imposture et tromperie des diables*, celui-ci écrivait : « les Diables changent, agrandissent ou appetissent, comme bon leur semble, le corps qui leur a été donné de nature aérée, tout ainsi que nous voyons devenir aux nues quant le vent les souffle [...]. » Tout cela ressemble à ce que sont les enchanteurs.

Page 29

JR/F L'idée remonte au passage très célèbre de Platon du *Phèdre* : « tout discours doit être constitué à la façon d'un être vivant, qui possède un corps à qui il ne manque ni tête ni pieds, mais qui a un milieu et des extrémités, écrits de façon à convenir entre eux et à l'ensemble. »

Page 31

Le style du discours de don Quichotte est copieusement commenté par Jean-Raymond Fanlo qui met en valeur la « vive description », « l'*evidentia* censée produire un quasi-effet d'hallucination » [dans certains passages], relevant de l'*ut pictura poesis*...puis, à propos de la fontaine

décrite par don Quichotte, il introduit un grand commentaire intéressant l'esthétique de la 'copieuse diversité', 'l'art imitant la nature' comme le voulait Aristote... Cette fontaine se conforme au goût des rustiques décorations de jardins ornées de coquillages et de rocaïlle (de goût baroque) [...]

Je recopie ici une très large partie de ce discours pour la beauté de l'art, chargé du beau castillan (traduit) de l'époque de style baroque, d'après ce que je peux comprendre.

Nous voilà bien ! répondit don Quichotte [au chanoine], les livres qu'on imprime avec la permission des rois et l'approbation de ceux à qui ils ont été soumis, ces livres que lisent et que célèbrent avec plaisir tous les grands et les petits, les pauvres et les riches, les lettrés et les ignorants, les roturiers et les gentilshommes, bref toute sorte de personnes, de quelque état et condition que ce soit, ces livres seraient un mensonge ?[...] Taisez-vous, monsieur, ne blasphémez pas ainsi, et croyez-moi, je vous donne un conseil : agissez en homme sage, lisez plutôt ces livres, vous verrez le plaisir que vous y prendrez. Dites-moi : quoi de plus réjouissant que de voir apparaître, mais comme pour ainsi dire là, devant nos yeux, un grand lac de poix brûlant à gros bouillons, où nagent et grouillent quantité de serpents, de couleuvres, de lézards et une foule d'autres animaux féroces et terrifiants, et que du fond du lac sorte une voix très lugubre qui dit : « Toi, chevalier, qui que tu sois, qui contemples ce lac redoutable, si tu veux obtenir le bien que recouvrent ces noires eaux, montre la valeur de ton sein courageux, jette-toi au milieu de sa noirceur, de sa braise liquide ! A ne pas faire ainsi, point ne seras digne de voir les hautes merveilles que renferment les sept châteaux des sept fées qui gisent sous ces noires ténèbres ! » Et que le chevalier, sitôt entendue cette voix redoutable, sans plus réfléchir, sans s'attarder à considérer le danger où il se met et sans même se décharger du poids de ses armes, se recommandant à Dieu et à sa dame, se jette au milieu du lac en ébullition, et, alors qu'il ne s'y attend pas ni ne sait où il va se retrouver, se voit parmi des près fleuris auxquels les champs Elysées ne pourraient en rien se comparer ? Là le ciel lui semble plus transparent, la lumière briller d'une clarté plus neuve. A ses yeux s'offre une forêt paisible aux frondaisons épaisses, si vertes que leur verdure réjouit la vue tandis que l'ouïe se divertit au doux chant qu'improvisent d'infinis petits oiseaux bariolés qui dans l'entrelacs des ramures se vont croisant. Ici il découvre un petit ruisseau dont les eaux fraîches, tels de liquides cristaux, courent sur une arène fine et sur des petits cailloux blancs comme de l'or criblé et des perles pures, là il voit une fontaine artistement ouvragée, faite de jaspe bigarré et de marbre lisse, ailleurs il en découvre une autre ornée à la rustique : dans un savant désordre, de menues coquilles de moule voisinent avec les blanches, jaunes, spiralées demeures de l'escargot ; des éclats de cristal luisant se mêlent à des imitations d'émeraudes, en une œuvre si variée que l'art, qui imite la nature, semble ici la vaincre. Mais tout d'un coup, se découvre ailleurs un puissant château ou un splendide alcazar aux murailles d'or massif, aux créneaux de diamant, aux portes d'hyacinthe, qui s'avère d'une disposition si admirable que la matière qui le forme, quoique faite de rien de moins que d'escarboucles, de rubis, perles, or et émeraudes, vaut moins que la façon. Que pourrait-on voir de plus après un tel spectacle, sinon des demoiselles en grand nombre, qui sortent de la porte du château ? et si je me mettais maintenant à décrire leurs toilettes somptueuses et élégantes comme le content les histoires, ce serait pour ne jamais finir. Et celle qui sembloit entre toutes avoir le premier rang prendroit ores par la main le hardi chevalier qui s'étoit jeté dedans le lac bouillant, l'emmèneroit sans piper mot en ce riche alcazar ou château, le feroit mettre nu comme sa mère le mit au monde, et baigner en eaux tièdes pour l'oindre ensuite d'onguents odorants, lui passer une chemise du plus fin cendal toute odorante et parfumée, et autre demoiselle accourroit jeter sur ses épaules une longue cape dont on dit qu'elle vaut au moins autant qu'une cité, et même davantage. Que sera-ce, voir ce qu'on nous conte, qu'aussitôt après on le mène dans une autre salle où il trouve les tables dressées avec un tel art qu'il reste ébahi et admiratif ? Voir lui verser sur les mains une eau tout infusée d'ambre et de fleurs odorantes ? Le voir servi par toutes les demoiselles qui gardent un merveilleux silence ? Voir qu'on lui apporte une telle variété de mets, si savoureusement apprêtés, que l'appétit ne sait vers lequel tendre la main ? Entendre la musique qui joue tandis qu'il mange sans qu'on sache qui chante ni où elle est jouée ? Et ensuite,

alors que, le repas achevé, les tables enlevées, le chevalier s'appuierait au dossier de sa chaise peut-être en se curant les dents comme à l'ordinaire, entrerait à l'improviste par la porte de la salle une autre demoiselle beaucoup plus belle que toutes les précédentes, qui s'assiérait à côté du chevalier et se mettrait à lui expliquer quel est ce château, et qu'elle y est enchantée, et bien des choses encore qui stupéfient le chevalier et étonnent les lecteurs en train de lire cette histoire. Je ne veux pas m'étendre là-dessus, mais on peut en déduire que quelque endroit qu'on lise dans n'importe quelle histoire de chevalier errant, doit donner plaisir et admiration à n'importe quel lecteur. Croyez-moi, monsieur, je vous l'ai déjà dit, lisez ces livres, vous verrez comment ils chassent la mélancolie que vous pourriez avoir et améliorent votre état de santé, si jamais il était mauvais. Pour moi, je peux dire que depuis que je suis chevalier errant, je suis vaillant, poli, libéral, bien élevé, généreux, courtois, hardi, doux, patient, endurant dans les épreuves, les prisons et les enchantements, et bien qu'il y ait peu de temps que je me voie engagé comme un fou, je crois que grâce à la valeur de mon bras, si le Ciel me favorise et que la fortune ne m'est contraire, je me verrai dans peu de jours roi de quelque royaume [...] C'est pourquoi je voudrais que la fortune m'offre bientôt une occasion de me faire empereur pour montrer mon cœur en faisant du bien à mes amis, en particulier à ce pauvre Sancho Panza, mon écuyer, qui est le meilleur homme du monde. Je voudrais bien lui donner un comté que depuis longtemps je lui ai promis, mais je crains qu'il n'ait pas la capacité de pouvoir gouverner son Etat. »

Page 32

JR/F L'une des citations données concernant la réputation de luxurieux des boiteux est celle-ci : « On dit en Italie, en commun proverbe, que celui-là ne connaît pas Vénus en sa parfaite douceur qui n'a couché avec la boiteuse » Cf. Montaigne, *Essais*, III

Page 36

Dédiant la *Seconde Partie* de son *Don Quichotte* à son protecteur le comte de Lemos, Cervantès, fait état que de tous côtés on lui demande son livre. « Celui qui en a exprimé la plus forte envie a été le grand empereur de Chine, écrit-il : voilà à peu près un mois, il m'a envoyé par porteur une lettre en chinois dans laquelle il me demandait, ou pour mieux dire me suppliait de le lui envoyer, car il voulait fonder un collège pour l'enseignement du castillan, et le livre qu'on y lirait serait celui de l'histoire de don Quichotte ; il ajoutait que je devrais aller là-bas pour être le recteur de ce collège. » L'anecdote ensuite est amusante : « Je demandai au porteur si Sa Majesté ne lui avait pas confié une petite gratification pour moi, pour m'aider. Il n'y avait même pas pensé, me répondit-il. 'Eh bien, mon cher, lui répondis-je, tu peux retourner dans ta Chine par dix ou par vingt lieues ou à la vitesse à laquelle on t'a envoyé, car moi je n'ai pas la santé pour faire un si long voyage. Outre que je suis malade, je suis très désargenté, et empereur pour empereur, monarque pour monarque, j'ai à Naples le grand comte de Lemos [qui était vice-roi de Naples] : sans ces minuscules titres de collèges et de rectorats, il pourvoit à mes besoins, me secourt et me fait plus de dons que je ne pourrais en désirer.' [...] »

ICONOGRAPHIE :

Petite illustration : Figurines représentant Don Quichotte et Sancho Pansa.

<http://common.wikimedia.org/wiki/File:Quixote.jpg>

Photo principale : *Don Quichotte et Rossinante*, Honoré Daumier (vers 1868). Under Creative Commons

License : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Don_Quichotte_Honoré_Daumier.jpg